

Aliment... Terre

**ÉDUCATEURS À L'ENVIRONNEMENT
TRAVAILLEURS SOCIAUX
PROFESSIONNELS DE SANTÉ**

Guide méthodologique pour
travailler ensemble avec des
personnes vivant des situations de
précarité pour réaliser des ateliers
dans un jardin



Introduction

Ce guide s'adresse aux professionnels du Travail Social, de Santé et de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable. Il fait suite à une première publication rédigée en décembre 2013.

Cette édition modifiée :

- intègre les **professionnels de santé** qui ont rejoint « Aliment...Terre » en 2014,
- éclaire la **question de la précarité** par un apport psychosocial,
- affirme l'importance du **travail en transdisciplinarité** pour les publics vivant la précarité,
- illustre le propos par de **nouveaux témoignages** et photos.

Au détour de ces pages, vous découvrirez **trois chapitres** :

 **Les fondements** : pour **comprendre les bases** sur lesquelles a été conduit « Aliment...Terre ».

 **Une méthode** : pour vous **aider à transférer** notre expérience sur votre terrain.

 **Les enseignements** : pour **partager l'expérience** des professionnels engagés dans « Aliment...Terre » et **rendre compte de la diversité des ateliers** qui se sont déroulés dans un jardin avec un public vivant une situation de précarité.

 **Vous trouverez également en guise de conclusion,**

- un historique de la démarche
- la présentation des porteurs et des financeurs de cette démarche
- les façons de rejoindre la dynamique

Et tout au long de ce guide, des idées, de la bonne humeur, de la convivialité...

Bonne lecture et au plaisir de vous accueillir parmi les professionnels d'« Aliment...Terre » !

Informations utiles à la lecture dans l'ensemble de cet ouvrage :

• les initiales « **EE** » désignent les professionnels de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable.

• les initiales « **EEDD** » désignent le champ d'activités « L'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable ».

• les initiales « **TS** » désignent les professionnels du Travail Social.

• les initiales « **PS** » désignent les professionnels de Santé.

• les initiales « **ES** » désignent les professionnels de l'éducation pour la santé.

Vous trouverez au fil des pages plusieurs types d'encarts :

• **Les « Points de repères »** nous semblent les points incontournables à prendre en compte pour réussir le travail entre professionnels dans un jardin en faveur des personnes vivant une situation de précarité.

• **« Nous l'avons vécu »** est un résumé d'une situation vécue dans le cadre d'« Aliment...Terre » suivi d'une recommandation ou d'une conclusion.

• **« Osons ! »** : parce que nous l'avons fait, vous pouvez le faire !

Au niveau du chapitre enseignements :

• **De petits personnages** viendront exprimer des témoignages d'EE, de TS, de PS ou de participants.

• **Des encarts « Ils l'ont dit »** donnent le point de vue des « experts » intervenus lors des différentes journées interprofessionnelles entre EE, PS et TS qui se sont déroulées entre février 2013 et avril 2016.

Sommaire

1. Les fondements

1.1 / Les professionnels : qui sont-ils ?

p. 2

1.2 / Les professionnels : pourquoi et comment travailler ensemble ?

p. 2

- Les valeurs : autour de la personne et de ce qui l'entoure
- Le public : une réalité partagée, des interventions différentes
- L'alimentation : un thème fédérateur
- Le jardin : un lieu intéressant

p. 4

1.3 / La précarité : de quoi parlons-nous ?

De la définition à la prise en compte des atteintes dues à la précarité

p. 10

1.4 / Les publics vivant une situation de précarité : une réalité appréhendée diversement selon les professions

p. 12

2. Une méthode pour construire un atelier

p. 16

2.1 / Former une équipe interprofessionnelle

p. 16

2.2 / Trouver un jardin

p. 18

2.3 / Créer un atelier

p. 19

- Travailler en transdisciplinarité
- Poser les objectifs spécifiques de chaque professionnel
- Parler de la précarité du public

2.4 / Mutualiser les expériences

p. 22

3. Les enseignements

p. 24

3.1 / Une place pour tous : la transdisciplinarité

p. 24

- Favoriser la coopération entre professionnels
- Valoriser le savoir de tous les participants

3.2 / Le jardin : un lieu plein de promesses

p. 27

- Ouvrir les représentations que les professionnels ont d'un jardin
- Affirmer l'intérêt du lieu pour le public

3.3 / Les ateliers au jardin : une grande diversité

p. 29

- Schéma "ensemble notre Aliment...terre"

A. Cultivons la relation au temps et à l'espace

p. 30

- Un jardin pour se repérer dans le temps
- Un jardin pour se repérer dans l'espace

B. Cultivons la relation à soi et aux autres

p. 32

- Un jardin pour prendre confiance en soi, se rendre compte de ce que l'on peut réaliser par soi-même
- Un jardin pour trouver sa place
- Un jardin pour s'ouvrir aux autres

C. Récoltons de l'autonomie

p. 35

- Un jardin pour acquérir des techniques faciles à reproduire

D. Récoltons une bonne santé et du bien être

p. 36

- Un jardin pour donner envie de manger des légumes et des fruits
- Un jardin pour pratiquer une activité physique
- Un jardin pour se sentir bien

En guise de conclusion... pourquoi pas vous ?

p. 40

- Historique de la démarche
- Les porteurs de projet et les financeurs
- Comment entrer dans la dynamique ?
- À qui s'adresser ?
- **Les outils communs**
- À propos du présent ouvrage

p. 44



1. Les fondements

1.1 Les professionnels : qui sont-ils ?

« Aliment...Terre » incite à la coopération des professionnels de l'EEDD, du Travail Social et de Santé. Dès lors, il s'agit d'identifier l'autre.



L'éducateur à l'environnement et au développement durable

À partir des années 1970/80 apparaissent les premiers professionnels, de l'Éducation à l'Environnement exclusivement. Dans les années 1990, le Développement Durable confirme les notions d'éco-citoyenneté et de démocratie participative. Apparaît alors l'EEDD : **Éducation à l'Environnement et au Développement Durable**.

L'EEDD est un champ d'activités encore jeune, **souvent confidentiel** (minuscule par le nombre de professionnels, peu connu du grand public et d'autres professionnels, en dehors de l'éducation nationale) qui continue de se structurer.

Les métiers de l'EEDD sont en émergence avec des **frontières mal définies** relevant de l'animation socioculturelle et sportive, du tourisme et du développement local, de l'agriculture et de la ruralité, de la protection et de la gestion de l'environnement.

Ces professionnels ont des **formations multiples** : il n'y a pas de formation spécifique en Éducation à l'Environnement et au Développement Durable inscrite au répertoire des certifications professionnelles. L'offre de formation continue à destination des EE est très présente et diversifiée. Il se développe en parallèle des formations diplômantes (exemple : BPJEPS Education à l'environnement vers un Développement durable, Licence Pro EEDD) ou qualifiantes (exemple : session d'approfondissement du BAFA) dans le domaine.

Informations extraites de la fiche « l'éducation à l'environnement vers un développement durable » à télécharger sur www.avise.org - Informations sur les métiers sur le site du réseau Ecole et Nature <http://reseauecoleetnature.org/metiers.html>



Le travailleur social

Le Travail Social est un champ professionnel de taille importante, **aux métiers multiples** fortement structurés par les processus de formations. Ce champ d'activités mouvant est en **forte augmentation**.

Il voit croître son nombre de professionnels et apparaître les « métiers de l'intervention sociale ». Ceux-ci viennent compléter les métiers traditionnels du Travail Social, depuis la fin des années 1990.

On trouve ainsi : au premier rang, par leur nombre, les métiers de l'éducation spécialisée (éducateurs spécialisés, éducateurs de jeunes enfants, éducateurs techniques et éducateurs techniques spécialisés, moniteurs éducateurs, moniteurs d'ateliers, aides médico-psychologiques).

Puis, les métiers de l'aide sociale (hors aide à domicile) pour l'essentiel des assistants de service social et en moindre proportion des conseillers en économie sociale et familiale.

Enfin, les métiers de l'accueil d'enfants à leur domicile (les assistants familiaux qui accueillent des enfants dans le champ de la protection de l'enfance), auxquels s'ajoutent à partir de la fin des années 90, certains métiers de l'animation dont les modes d'action relèvent de l'intervention sociale, qui assurent des activités de médiation au contact de publics diversifiés.

Informations extraites d'un ouvrage collectif « 40 ans des sciences de l'éducation », A. Vergnioux, Caen PUC, 2009 - chapitre Le travail social et la formation des travailleurs sociaux - Dominique Fablet

Le professionnel de santé et l'éducateur pour la santé

Le champ professionnel de la Santé est très réglementé. En complément de certains métiers codifiés, d'autres professionnels interviennent.

Les professions de santé sont inscrites dans **le code de la santé publique**. Elles sont regroupées en 3 catégories : **les professions médicales**, pouvant exercer des actes médicaux à proprement parler et ayant le droit de prescription, principalement les médecins. **Les professions pharmaceutiques** ayant le droit de fabriquer, manipuler, contrôler et délivrer des médicaments, majoritairement des pharmaciens. **Les auxiliaires médicaux**, couramment appelés paramédicaux regroupent des professions très variées : des professions réalisant des soins, comme les infirmiers, les aides-soignants, des professionnels de la rééducation et de la réadaptation, comme les kinésithérapeutes, les ergothérapeutes, les



diététiciens, enfin les médicaux-techniques comme les ambulanciers ou les techniciens de laboratoire médical.

Les psychothérapeutes ont un traitement à part : cette profession reste multiple avec des contours flous, même si les conditions requises pour prétendre à ce statut sont aujourd'hui inscrites dans la loi : « être formé.e à la psychopathologie ».

Le fort retentissement de nos habitudes de vie et de notre environnement sur notre santé amène de nombreux professionnels autres que les professionnels de santé à investir **l'éducation pour la santé**. Les éducateurs pour la santé ont des parcours divers : en dehors des professionnels de santé, on rencontre des personnes formées à la sociologie, à l'anthropologie, à la psychosociologie, aux sciences de l'éducation, etc. Il existe des licences et Master « Éducation pour la santé » ou « Promotion de la santé ».

Informations extraites des sites internet : <http://www.vie-publique.fr> et [http://social-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/](http://social-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/systeme-de-sante-et-medico-social/)

1.2 Les professionnels : pourquoi et comment travailler ensemble ?

« Aliment...Terre » s'est construit sur des bases posées entre EEDD et TS en 2011, facilement adoptées par les professionnels de santé.

Les valeurs : autour de la personne et de ce qui l'entoure

- Elles forment **des convictions** fortes et partagées entre les professionnels :
 - Importance que toutes les personnes se trouvent une place dans la société.
 - Importance des notions de solidarité (notamment entre les publics, avec les acteurs locaux, entre les professionnels...) et de vivre ensemble.
 - Prégnance du lien avec l'environnement, qu'il soit social/humain ou écologique/naturel.
- Elles représentent **une éthique** d'accompagnement de la personne :
 - Être fondamentalement dans une attitude de respect.
 - Favoriser le développement et l'autonomie.
 - Inciter aux partages, échanges de savoir faire, de connaissances, de compétences.

Le public : une réalité partagée, des interventions différentes

Un point commun des métiers de l'EEDD, du Travail Social et de Santé : ils n'ont de réalité que s'ils ont un public. Cependant ces trois champs professionnels n'ont pas les mêmes habitudes d'interventions auprès du public.



Côté éducateur à l'environnement

Les éducateurs à l'environnement sont **tous**, au moins une partie de leur temps, **au contact des publics**.

La logique financière guide la pratique d'intervention : **un groupe** de personnes pour **un seul professionnel** de l'EEDD. L'accompagnement des personnes au nécessaire changement vers la transition écologique pose la **question de la prise en compte personnalisée de l'individu dans le groupe**.

Le public majoritaire de l'EEDD reste celui des jeunes, en particulier dans le temps scolaire. Ces dernières années, une forte volonté amène l'EEDD vers les publics adultes, permettant aux professionnels d'innover dans leurs pratiques.



Côté travailleur social

Les travailleurs sociaux ne sont **pas tous directement au contact des publics**.

La gestion des dossiers et la coordination d'actions sont de plus en plus conséquentes et éloignent un certain nombre de professionnels de l'accompagnement éducatif et social de leurs usagers. L'augmentation et la complexité des situations rencontrées obligent à sortir de la logique du **traitement individuel** d'un problème pour une personne. L'accompagnement de personnes qui rencontrent des situations sur lesquelles elles n'ont pas prise, incitent les professionnels du Travail Social à **entreprendre des actions collectives**, dans leur pratique.



Côté professionnel de santé et éducateur pour la santé

Le soin est le pilier quasi exclusif de notre système de santé. De ce fait, les professionnels de santé ont le plus souvent des **contacts très personnalisés dans une relation individuelle** avec le public autour de la maladie.

L'un des déterminants de santé étant l'accès à la prévention, les professionnels de santé et d'éducation pour la santé réalisent des **actions collectives** de prévention et de promotion de la santé au sein d'établissements scolaires, ou sociaux et médico-sociaux, directement auprès des publics.

L'alimentation : un thème fédérateur

L'alimentation concerne tout être humain. Les professionnels de l'EEDD, du Travail Social et de Santé sont régulièrement questionnés par leurs publics sur ce besoin vital qu'est la nourriture.



Côté éducateur à l'environnement : plutôt « terre »

L'alimentation est un thème d'éducation souvent relié à l'agriculture. Sur ce thème, l'EEDD vise à favoriser l'adoption d'une alimentation saine (diversifiée et sans risque), produite, distribuée et consommée dans le respect des processus écologiques et de l'équité des rapports sociaux.

Les axes d'actions de l'EEDD :

L'alimentation renvoie à des questions complexes (comme les bilans énergétiques des aliments), pose avec acuité la méconnaissance des consommateurs sur les réalités des lieux de



production, interroge les recherches très actuelles entre la santé et les modes de production agricole et de transformation agroalimentaire. Le gaspillage alimentaire comme le recyclage des contenants sont également au coeur des préoccupations. En complément d'apports de connaissances (type vidéo, conférence), l'EEDD privilégie le contact et l'action : récolte de fruits et légumes, soin aux animaux, visite de ferme ou de jardin, confection et dégustation de produits.



Côté travailleur social : plutôt « assiette »

« L'alimentation est un thème de vie au quotidien où chaque personne a ses propres expériences, ses souvenirs, ses plaisirs et ses déplaisirs. Chacun a quelque chose à dire, à partager, à exprimer, à donner ou à recevoir. Les activités autour de l'alimentation se déroulent très souvent en groupe sous différentes formes : atelier culinaire, groupe de parole, bourse d'échange d'astuces culinaires, exercice d'achats en supermarché, préparation d'un événement ou d'une fête. »

Extrait de l'intervention de Lucette BARTHELEMY - Collège Régional d'Éducation pour la Santé de Lorraine - actes « alimentation - précarité - prévention » – Valence - septembre 1999



Les axes d'actions du Travail Social :

Du point de vue éducatif, l'alimentation a souvent été abordée à travers l'approche de connaissances liées à l'équilibre alimentaire : groupes d'aliments, équivalences nutritionnelles, quantités par jour et par personne selon les besoins. L'éducation nutritionnelle ne peut se limiter au contenu de l'assiette et à l'ingestion des aliments.

Certaines étapes sont déterminantes pour la diversité alimentaire dans le cadre d'un budget restreint en particulier. Quelle que soit la durée du programme d'éducation nutritionnelle, il est important d'aborder l'alimentation dans cette logique de la chaîne alimentaire : le choix des aliments, les préparations culinaires, la composition des repas.



Côté professionnel de santé et éducateur pour la santé : plutôt « corps humain »

La nutrition est la discipline qui étudie les aliments et leur utilisation par le corps humain. Les liens entre nutrition et santé sont de mieux en mieux connus. Le risque de développer de nombreuses maladies - cancer, maladies cardiovasculaires, obésité ou encore diabète de type 2 - peut être réduit en suivant les recommandations éditées dans le Programme National Nutrition Santé, lancé en 2001.

Les axes d'actions de Santé et d'Éducation pour la Santé :

Si les nutritionnistes (médecins ou diététiciens) agissent en spécialistes des questions d'alimentation, l'ensemble des professionnels sont amenés à évoquer avec eux la nécessité de se nourrir convenablement. Les ES s'appuient sur une approche globale des comportements alimentaires intégrant des facteurs culturels, budgétaires...

« NOUS L'AVONS VÉCU »

Mettre en oeuvre des actions autour de l'alimentation dans le respect de l'environnement, du bien être des personnes et de la convivialité donne une richesse d'actions qui est celle des trois champs professionnels. Les professionnels travaillant en transdisciplinarité (cf. 2.1 Former une équipe interprofessionnelle et 2.3 Créer un atelier/Travailler en transdisciplinarité), inventent, diversifient, renouvèlent, améliorent leurs pratiques pédagogiques pour une meilleure prise en compte des situations de précarité sociale.



Le jardin : un Lieu intéressant

Les professionnels ne sont pas tous des jardiniers et même certains revendiquent ne pas avoir de jardin ou d'attrait pour le jardinage. D'autres par leur intérêt personnel développent des savoir-faire spécifiques autour du jardinage pour accompagner leurs publics sur la thématique de l'alimentation.



Pourquoi s'intéressent-ils au jardin ? Parce qu'être au jardin ouvre des perspectives intéressantes pour chaque champ professionnel.



Côté EE : le jardin, un support d'éducation pour le lien à la terre

La première demande faite à un professionnel de l'EEDD est encore aujourd'hui le contact avec le milieu naturel. Ce qui n'oriente pas particulièrement les professionnels à faire du « jardin » le lieu attendu pour leurs interventions. Cependant, ceux qui s'y intéressent y trouvent beaucoup d'atouts. Un exemple de jardin particulièrement utilisé par les EE : **le jardin pédagogique**. De nombreux EE utilisent les jardins dans un processus éducatif. Ces types de jardins se développent en particulier dans les écoles.



Côté TS : le jardin, un outil d'autoproduction et d'intégration

Les travailleurs sociaux s'intéressent au jardin parce qu'ils y voient un potentiel de réponses aux situations des personnes qu'ils accompagnent. Ils essayent de répondre à une demande ou une sollicitation à jardiner, qui émerge parfois. Ils apportent un nécessaire accompagnement social à l'organisation collective autour de parcelles individuelles ou collectives.

Un exemple de jardin particulièrement utilisé par les TS : **les jardins « ouvriers » et « familiaux »**. Ces jardins portent des dimensions économiques et sociales en faveur des populations économiquement défavorisées. C'est souvent en référence à ce type de jardins que les travailleurs sociaux imaginent leurs projets.



Côté PS/ES : le jardin, un lieu propice à la dégustation, à l'activité physique et au bien être

Les professionnels de santé peuvent se référer au Plan National Nutrition Santé. Trois des huit recommandations données sont facilitées par l'accès à un jardin : la consommation de fruits et légumes, celle des féculents et enfin l'activité physique. Une fraise au jardin, une carotte sortie de terre, invitent à leur consommation. Le jardinage mobilise le corps entier, il sollicite l'équilibre postural, il participe à la régulation du poids par l'effort physique. Les professionnels

de l'éducation pour la santé identifient clairement le jardin comme un moyen d'aborder la santé dans sa globalité, de façon positive et sur toutes les dimensions de la santé (physique, mentale et sociale). Un exemple de jardin particulièrement utilisé par les PS : **le jardin thérapeutique**. Il s'agit d'un espace de nature au cœur de certains projets d'établissements médico-sociaux. Il constitue un espace de vie, de liberté et de repos. Il permet de réaliser des activités de jardinage.

1.3 La précarité : de quoi parlons-nous ?

De la définition à la prise en compte des atteintes dues à la précarité

Au démarrage d'« Aliment...Terre » nous avons souhaité **accorder les professionnels sur une définition** de la précarité sociale :

Précarité : qui est incertain, sans base assurée.

Précarité sociale : être en précarité sociale signifie être dans une situation incertaine au regard de normes acceptables pour une société.

Ces définitions permettent de décrire des situations très différentes et ont suscité du débat : ce public est-il vraiment en précarité ?

« NOUS L'AVONS VÉCU »

Décrire la situation de précarité est un préalable

Avant de travailler ensemble il faut se rejoindre sur les mots pour penser la précarité avec un sens large et partagé entre les professionnels, évitant l'étiquetage des personnes, prenant en compte la variété des situations, définies comme en constante évolution vers un avenir incertain répondant à la norme acceptable par notre société.

Voici quelques situations de précarité décrites lors de l'élaboration d'ateliers, ayant suscité du débat : « ne pas parler la langue française » n'est pas une précarité mais « être isolé par la barrière de la langue » le devient. « Être accueilli chez un assistant familial » relève de la protection de l'enfance « être séparé de sa famille d'origine » amène incertitude et prive l'enfant d'un vécu normal avec ses parents. « Vivre avec peu d'argent » peut être le quotidien de quelqu'un et s'apparenter à de la pauvreté, « être en situation de non-emploi entraînant des fins de mois difficiles » relève de la précarité, ... etc.



Aujourd'hui, il nous semble plus opérationnel de **considérer les atteintes dues à la précarité qui modifient la personne** : le rétrécissement de son rapport à soi, aux autres, au temps et à l'espace. Faire vivre aux personnes des ateliers dans les jardins comme autant d' « espaces de transition » pour ouvrir l'estime de soi, la relation aux autres, la possibilité d'un ailleurs ou d'un plus tard constitue une piste de travail motivante pour les professionnels des trois champs.

« ILS L'ONT DIT »

Les atteintes reliées à la précarité



Les situations de précarité ont en commun l'instabilité et l'incertitude.

L'instabilité peut concerner tous les domaines d'existence : revenus, emploi, logement, protection sociale...L'incertitude est renforcée par la dépendance à des éléments extérieurs sur lesquels la personne vivant la précarité n'a pas d'influence (ex : des institutions comme la CAF, des dispositifs d'aide comme le RSA...).

Les modifications du rapport à soi (image de soi dévalorisée), **du rapport aux autres** (univers déserté par l'autre), **du rapport au temps** (incapacité à se projeter dans l'avenir) **et à l'espace** (contraction des horizons) **diminuent les ressources des personnes vivant la précarité pour faire face au quotidien.**

Le cumul des instabilités et des incertitudes provoque d'une part une fragilisation à l'égard des risques de difficultés sociales (pauvreté, exclusion, déclassement), et d'autre part une moindre capacité à mobiliser des ressources face à des difficultés et leurs conséquences. Par exemple, dans le rapport à l'espace, on observera des fonctionnements très rigides dans les parcours, si on demande à la personne de faire un petit détour, elle ne le fera jamais ou difficilement. La personne agit comme si l'espace était fermé. Le même phénomène se produit pour les liens sociaux, limitant l'accessibilité subjective des lieux et des autres...

La prise en compte des atteintes reliées à la précarité amène à repenser en partie les modes d'action dans l'accompagnement socio-sanitaire et offre de nombreuses possibilités.

Par exemple, le rapport au temps marqué par l'immédiateté dans les situations de précarité sociale empêche une projection sereine des personnes dans l'avenir. Aussi l'évocation par les professionnels d'un accès facilité, dans le futur, à un emploi pérenne pour inviter à supporter aujourd'hui un emploi ou une formation sans intérêt n'est pas seulement inefficace, mais peut être même dissuasive. De même, l'incitation voire l'injonction à la mise en projet de la personne dans les politiques sociales vient se situer en opposition avec la temporalité et l'espace induits par les situations de pauvreté, de précarité, d'insécurité sociale.

Les propositions, comme les ateliers « Aliment...Terre », permettent aux personnes en précarité de vivre une expérience positive dans leurs rapports à soi, aux autres, au temps ou à l'espace, par l'ouverture d'horizons qui sont à même de favoriser leur capacité à mobiliser leurs propres ressources.

Nicolas Fieulaine, Maître de conférences en psychologie sociale, Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GREPS), Université Lyon 2



« POINT DE REPÈRE »

Pour accompagner au mieux leurs publics dans des situations qui se complexifient, les professionnels des trois champs s'interrogent et innovent dans leurs postures et leurs pratiques. Leur complémentarité est un atout.

Accompagner les changements de comportement des publics pour répondre aux enjeux environnementaux (perte de la biodiversité, réchauffement climatique,...) oblige les **professionnels de l'EEDD** à réaliser des interventions en tenant compte de la diversité des individus dans les groupes.

Accompagner la recherche de solution par les publics pour remédier à des phénomènes socio-économiques (crise économique, carence en logement, augmentation du chômage...) amène les **professionnels du Travail Social** à plus d'actions collectives.

Accompagner l'individu à faire des choix éclairés favorisant sa bonne santé, (dont on sait de mieux en mieux qu'elle dépend de l'environnement et de l'histoire qui lui sont propres) incite les **professionnels de santé et d'éducation pour la santé** à s'appuyer sur les compétences de l'individu pour développer des réponses appropriées.

Dans les ateliers, EE, TS et PS se sont souvent utilement complétés. L'EE a souvent apporté des outils d'animation de groupe. Le TS a été attentif à ce que vivait telle ou telle personne. Le PS a veillé à expliciter les choix que chacun peut faire et leur impact sur la santé.

Dans la complémentarité de leurs pratiques, l'atelier a été élaboré, la meilleure information possible a été faite au public sur le déroulement, sur l'accessibilité au lieu de l'activité, sur la place que chacun pouvait prendre, mais le résultat dépend du public.

1.4 Les publics vivant une situation de précarité : une réalité appréhendée diversement selon les professions



Côté éducateur à l'environnement

- La question du Social dans le Développement Durable a émergé progressivement. « Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » inscrit dans le rapport Brundtland (1987)

pose le concept de « besoin » et interroge particulièrement les besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité. La lutte contre la pauvreté et les inégalités est une composante essentielle du Développement Durable depuis Rio (2012).

- L'affirmation d'une EEDD « pour tous et à tous les âges de la vie », dans les assises nationales de l'EEDD de mars 2013, amène à un profond questionnement sur l'ouverture de l'EEDD **vers des personnes qui à priori ne demandent pas d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable**. Alors que la facilité est de répondre à une demande, d'être en position de prestataire face à un public captif, de nombreux professionnels de l'EEDD s'engagent dans des dynamiques de projets sur des thématiques nouvelles vis à vis de publics moins visés jusqu'alors.

En cela, travailler avec des personnes vivant une situation de précarité nécessite de réfléchir à un type d'intervention spécifique.



Côté travailleur social

- Jusqu'au début des années 1980, chaque intervention du Travail Social « ciblait » une population définie (« Handicapés », « Déficiants », « Jeunes en danger »...). Les travailleurs sociaux mettaient en face d'une demande, une réponse (souvent en terme de dispositif). **Les crises économiques et la montée des exclusions** ont amené au contact des travailleurs sociaux des personnes dont les difficultés ne relèvent pas exclusivement de leurs caractéristiques personnelles mais du contexte difficile dans lequel elles sont plongées.

- Cette nouvelle donne oblige les professionnels du Travail Social à considérer **la situation de précarité des personnes** comme **relevant d'un contexte difficile et non spécifique à un type de personnes**. En cela la précarité correspond à un nouveau public pour de nombreux travailleurs sociaux qui doivent **innover dans leur prise en charge**.



Côté professionnel de santé et éducateur pour la santé



- **La santé : un concept qui continue de s'élargir.** D'abord identifiée comme l'absence de maladie, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit en 1946, la santé comme « l'état de bien-être physique, mental et social ». En 1986, la charte d'Ottawa précise les préalables indispensables à toute amélioration de la santé : « se loger, accéder à l'éducation, se nourrir convenablement, disposer d'un certain revenu et d'un écosystème stable... ».

En 1994 à Helsinki, le Bureau régional européen de l'OMS, donne une définition de la santé environnementale posant les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de l'environnement comme déterminants de la santé humaine.

- La multiplicité des facteurs favorables à la santé « appelle une diversité et une complémentarité de réponses politiques » **en particulier vers les populations ne bénéficiant pas de l'ensemble ou d'une partie de ces facteurs**. Encore aujourd'hui, malgré des choix sociaux et politiques orientés sur l'égal accès aux soins, les inégalités de santé au sein de la population sont encore manifestes.



Sur le plan sanitaire, les personnes vivant des situations de précarité partagent des obstacles au recours et à l'accès aux soins et un état de santé dégradé par rapport à la population générale. L'accès difficile pour ces personnes à l'information et à la prévention renforce cette réalité.

- Ces inégalités persistantes amènent **les professionnels de santé et en particulier les éducateurs pour la santé à aborder la santé en amont de la maladie dans une approche plus globale** dépassant les aspects du corps humain et intégrant les facteurs sociaux, économiques et environnementaux entourant la personne.

Réf : <http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/enjeux/enjeux-sanitaires-et-sociaux>

2. Une méthode pour construire un atelier

2.1 Former une équipe interprofessionnelle

« Aliment...Terre » incite à la **coopération** des professionnels de l'EEDD, du Travail Social et de Santé.

Trouver un éducateur à l'environnement

Ce sont les associations et les collectivités territoriales qui sont majoritairement les employeurs.

Quelques professionnels se trouvent également dans des organismes privés, en particulier en entreprise individuelle.

Pour prendre contact, il existe de nombreux réseaux ou fédérations à différentes échelles de territoires où adhèrent les structures employeuses et parfois des individus intéressés par l'EEDD.

- À l'échelle nationale : UNCPPIE (Union Nationale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement), FNE (France Nature Environnement), REN (Réseau Ecole et Nature)...
- À l'échelle régionale : GRAINE (réseau d'Education à l'Environnement pour un Développement Durable), URCPIE Au-R-A (Union Régionale des CPIE Auvergne - Rhône - Alpes), FRAPNA (Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature) pour la région Auvergne - Rhône - Alpes...
- À l'échelle départementale : réseau Empreintes en Haute-Savoie, Pétale 07 en Ardèche, RENE en Isère...

Trouver un travailleur social

Les travailleurs sociaux ont pour principaux employeurs l'État, les collectivités territoriales et surtout de très nombreuses associations gestionnaires d'établissements et de services.

Les départements sont de gros pourvoyeurs d'emplois (pôle médicosocial, direction de la protection de l'enfance - avec en particulier les assistants familiaux...).

De nombreux professionnels exercent dans des établissements, des équipements et des services (institut médico-éducatif, centre social, club de prévention, service de placement familial...).

Trouver un professionnel de santé / un éducateur pour la santé

- Les professionnels du soin :

Ces professionnels exercent en cabinet individuel ou regroupés dans des maisons de santé, dans des établissements hospitaliers, mais aussi dans des établissements sociaux et médico-sociaux pour les publics dits « fragiles », âgés ou handicapés par exemple.

On peut également rencontrer ces professionnels dans des structures proposant des alternatives à l'hospitalisation classique ou à l'hébergement traditionnel comme les services de soins infirmiers à domicile (SSIAD) par exemple.

Ils sont également présents dans des structures spécialisées qui accueillent de manière adaptée certains patients ou résidents. Citons les permanences d'accès aux soins de santé (PASS), qui permettent aux personnes en situation de précarité de bénéficier d'un accueil, d'informations – entre autre de prévention – d'une orientation et de soins.

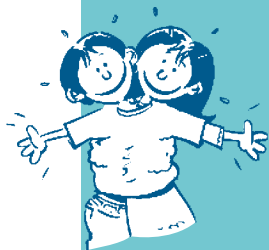
- Les professionnels de la prévention et de l'orientation :

Le département demeure la collectivité compétente pour promouvoir les solidarités et la cohésion territoriale. Dans ce cadre, le département emploie des professionnels de santé. Ils sont intégrés aux pôles d'actions sociales, dans le cadre de la Protection Maternelle et Infantile (PMI). De même, chaque département a une Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) avec la présence de professionnels de santé.

Certaines communes ont des centres communaux d'action sociale dans lesquels des professionnels de santé peuvent être présents.

- Les professionnels de l'éducation pour la santé :

Des associations d'éducation et de promotion de la santé (ex : IREPS et leurs antennes), **des associations spécialisées sur certains thèmes de santé** (ex : ligue contre le cancer), **des mutuelles** (ex : Mutualité française et mutualités adhérentes) embauchent des professionnels qui assurent une grande partie de la politique de prévention et de promotion de la santé déclinées en actions dans le Programme National Nutrition Santé et plus récemment dans celui de santé-environnement, mis en place par les services de l'État.



« OSONS ! »

Pour lancer la dynamique : Les premiers binômes se sont construits grâce à l'intérêt (personnel ou professionnel) de travailleurs sociaux aux préoccupations de l'environnement (par la suite, ils ont aidé à identifier leurs collègues pouvant être intéressés) ou d'éducateurs à l'environnement (et de leurs employeurs) pour réaliser des actions avec un public en précarité. Le réseau Empreintes a relayé l'information auprès des éducateurs à l'environnement de ses structures adhérentes.

Démarrer par une journée de rencontre interprofessionnelle est aussi une façon d'enclencher une dynamique, si l'intérêt des professionnels n'est pas repéré. C'est ce qui a été fait en 2015, pour la métropole de Lyon. Dans ce cas, les associations déjà en lien avec des professionnels des différents champs facilitent grandement la diffusion. L'association « Le passe-jardins » et l'URCPIE Au-R-A ont joué ce rôle. Un effectif de trente professionnels représentant les trois champs d'activités est un chiffre approprié pour démarrer une dynamique.

2.2 Trouver un jardin

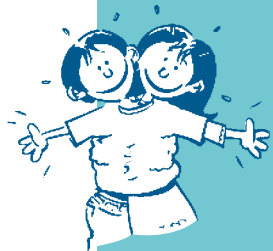
« Aliment...Terre » n'a pas vocation à créer des jardins mais à **ouvrir les jardins** aux personnes vivant une situation de précarité sociale. **Lorsqu'un jardin est repéré, une visite de l'équipe interprofessionnelle s'impose avec l'aide d'une trame de visite** (disponible en téléchargement / cf. Les outils communs page 44). Cet outil permet d'envisager ce qu'il est possible de faire à court et moyen terme, en fonction des aménagements présents, du matériel disponible, de la configuration du site, etc.

Il s'agit de :

- **collecter des renseignements** sur les caractéristiques du jardin, ses contraintes, les personnes à contacter, etc.
- **entrer en contact** avec les responsables du jardin et d'expliquer ce qu'est un atelier « Aliment...Terre ». Accueillir un public vivant une situation de précarité ne va pas forcément de soi.

Ce public est hétérogène, mal connu et véhicule souvent des a priori. Le temps de la discussion avec les personnes utilisant le jardin au quotidien est donc très important pour déterminer ce qu'ils sont prêts à autoriser dans leur espace.





« OSONS ! »

Trouver le jardin adapté :

Les lieux visités appartiennent aussi bien à des particuliers, à des associations qu'à des collectivités. Le but est que chaque équipe interprofessionnelle puisse trouver le jardin qui convienne à son atelier. Sur <http://lepassejardins.fr/>, l'équipe interprofessionnelle peut identifier des jardins familiaux, d'insertion ou partagés, recensés par l'association « Le passe-jardins » sur l'ensemble de la région Rhône Alpes. Une fiche descriptive facilite la prise de contact.

2.3 Créer un atelier

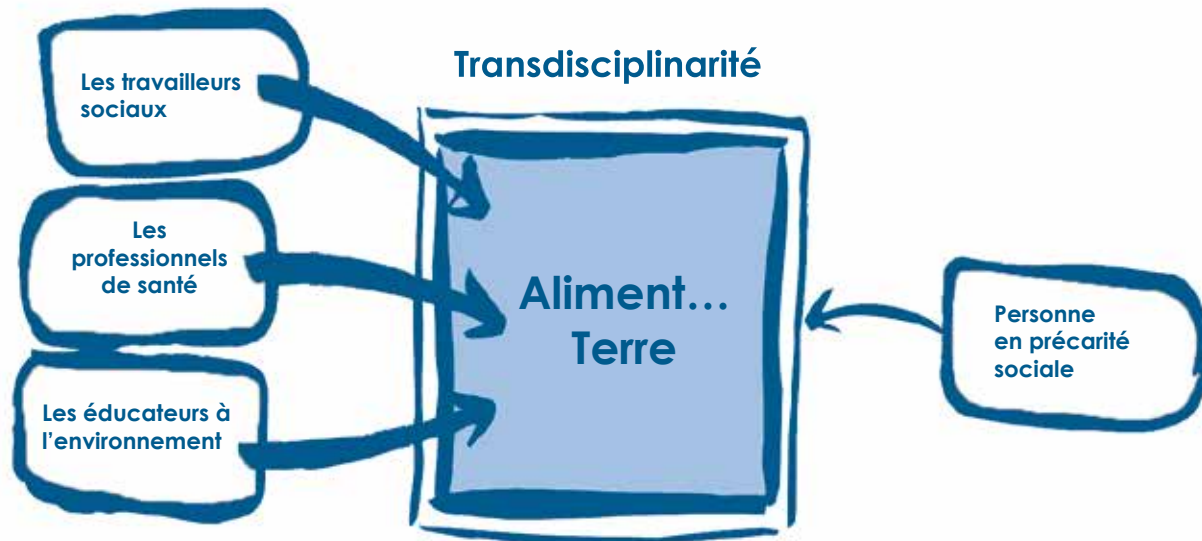
Travailler en transdisciplinarité

C'est **travailler en amont** pour, au moment de l'atelier :

- éviter une « triple injonction » vers le public, qui doit répondre aux objectifs des trois champs professionnels.
- éviter un « morcellement de l'atelier » : par exemple l'EE fait découvrir un rucher puis le TS organise un temps de repas convivial puis le PS informe sur l'importance de se laver les mains pour éviter la transmission des maladies.
- éviter la « prestation d'activité » d'un des professionnels : par exemple l'EE fait découvrir les petites bêtes du sol.

C'est **travailler autour d'un sujet commun : l'alimentation**, qui n'appartient pas en propre à une des trois professions (Tous les participants, professionnels et personnes en précarité, ont des recettes à apporter, une pratique de jardinage à montrer, des anecdotes et des souvenirs à échanger autour du repas).

Le défi est d'imaginer des **activités** qui répondent **simultanément** aux **objectifs des trois champs professionnels** (ce que chaque professionnel souhaite voir faire par le public).



« POINT DE REPÈRE »

Quelques définitions : « pluridisciplinarité », « interdisciplinarité », « transdisciplinarité »

La pluridisciplinarité aborde un objet d'étude selon les différents points de vue de la juxtaposition des regards spécialisés. L'objectif est de faire coïncider le travail de plusieurs disciplines à un même objet, un même sujet. En se nourrissant de la complémentarité intrinsèque à plusieurs disciplines, chaque enseignant aborde l'œuvre selon sa discipline. Le danger risque d'être le morcellement des approches même si c'est une façon d'aborder tous les aspects.

L'interdisciplinarité met en place un dialogue et des échanges entre les disciplines. Il ne s'agit plus d'une vision morcelée mais d'un enrichissement à partir des différentes disciplines.

La transdisciplinarité travaille autour d'objets qui n'appartiennent pas en propre à une discipline. Elle relie des disciplines, sans obligation, de manière à atteindre le même objectif à travers des activités très variées.

Évelyne Goupy, *Les dossiers pédagogiques. Site du musée des Abattoirs*. http://www.cndp.fr/crdp-amiens/IMG/pdf/hda_135.pdf

Poser les objectifs spécifiques de chaque professionnel

Le jardin est un espace approprié pour atteindre les objectifs spécifiques aux différents champs professionnels. Il est **fondamental** de les différencier et d'en assurer le respect tout au long du processus de création de l'atelier. Ce n'est jamais gagné ! Et c'est la clé de l'innovation pédagogique. (cf. 1.1 Les professionnels - paragraphes sur l'alimentation et le jardin)

Quelques exemples d'objectifs posés avant l'atelier.



- **TS** : Créer du lien entre deux frères / **EE** : Comprendre que l'eau est un allié de la Nature pour le jardin et la cuisine et qu'il est important de la préserver en quantité et en qualité.
- **PS** : Retrouver le goût de l'effort physique, participer à la réalisation d'un lieu de bien être et de détente. Rappeler l'importance de l'alimentation dans la vie / **EE** : Permettre à chacun d'être acteur d'une réalisation en nature, valoriser les expériences individuelles autour du jardin et plus largement de la nature et du milieu forestier.
- **TS** : Rompre l'isolement social, travailler le contact avec un professionnel extérieur à notre structure / **EE** : Aborder les économies d'énergie à la cuisine à travers l'utilisation du four solaire, découvrir des saveurs originales et locales / **PS** : Passer des messages de prévention (hydratation, règles d'hygiène, petites bêtes...) et parler d'équilibre alimentaire.



« NOUS L'AVONS VÉCU »

Les éducateurs à l'environnement ont pu être déstabilisés d'abandonner leur habitude de prestation (réponse à une demande pour un public captif). Dans ce projet il s'agissait d'exprimer soi-même une demande, une envie, un objectif à confronter avec celui d'un autre professionnel. Le but d' « Aliment...Terre » est bel et bien de construire, conjointement, entre professionnels, un atelier.

Durant l'atelier, les travailleurs sociaux notent que la présence de professionnels ne connaissant pas le vécu de chacun permet de solliciter tout le monde sans autocensure. Ils apprécient de prendre part à des activités au même titre que les bénéficiaires, de se décaler de la place d'accompagnateur, d'être au plus près des personnes si elles ont besoin d'aide, d'être motivées, ou rassurées. À l'avenir, cela encouragera peut être ces participants à solliciter d'autres personnes que leurs accompagnateurs.

Parler de la précarité du public

Il s'agit de clarifier **la précarité** dans laquelle le public se situe. C'est un partage entre professionnels. Il permet de poser des éléments objectifs sur les difficultés auxquelles le public est confronté et de parler des évolutions positives. Ce temps doit permettre une prise de recul avant la construction de l'atelier. C'est une donnée essentielle pour l'adaptation des objectifs et du déroulement. (cf.1.3 La précarité : de quoi parlons-nous ? et 1.4 Les publics vivant une situation de précarité : une actualité appréhendée diversement selon les professions.)



« NOUS L'AVONS VÉCU »

Les participants ont pour point commun d'être dans une situation changeante, incertaine. Ils rencontrent des difficultés (liées à leur personne ou à leur contexte de vie) à se projeter, à suivre un projet à moyen terme. De ce fait, aborder des ateliers « jardin » dans le but d'une auto-alimentation ou même d'une aide complémentaire pérenne à l'alimentation était complexe voire impossible.



« POINT DE REPÈRE »

Ne pas mélanger « capacité » et « précarité »

L'évaluation des capacités des personnes vivant une situation de précarité peut parfois être influencée par la fragilité de leur situation. « Ils n'en sont pas capables », « on ne peut pas leur demander ça, ils sont déjà tellement en difficulté », « vous ne leur en demandez pas un peu trop ? » relèvent de cette réalité. Certaines assistantes familiales ont osé des activités qui leur semblaient au-dessus des capacités des enfants. Au final, elles ont été agréablement surprises de la participation et de l'implication de ces derniers. Pour les adultes, il a parfois été dit que leur situation difficile ne leur permettrait pas d'être mentalement disponibles pour l'activité proposée. Les personnes qui sont venues ont souvent apprécié cette coupure avec leur quotidien.

2.4 Mutualiser Les expériences



Afin de faciliter la création des ateliers, de donner des repères et de permettre la mutualisation, des trames ont été créées pour accompagner les professionnels sur trois temps.

(disponible en téléchargement cf. Les outils communs page 44).

En amont de l'atelier :

- Formuler les objectifs (avec des indicateurs de réussite) et les freins de chacun des professionnels.
- Préciser le public attendu et trouver les premières idées / thématiques d'atelier.

Pendant l'atelier :

- Présenter le déroulement détaillé de l'atelier avec le rôle de chacun.

Après l'atelier :

- Écrire ce qui a été réalisé pendant l'atelier (prendre conscience des écarts avec le déroulement prévisionnel, en analyser les causes et faire le point sur la réalisation ou non des objectifs fixés).

Tout au long du processus :

- Garder une trace des impressions des professionnels et du public.

« OSONS ! »

Chaque professionnel connaît ce qui pourrait le décourager ou rendre vraiment négatif l'atelier pour lui. Par exemple : le participant dit que l'activité est inutile, le participant abandonne car il trouve l'activité trop dure, le participant tue les petites bêtes du sol... Il est important de l'exprimer à l'autre professionnel.



3. Les enseignements

3.1 Une place pour tous : la transdisciplinarité

Favoriser la coopération entre professionnels

- **Avoir envie d'innover dans ses pratiques : accueillir la différence de l'autre**

C'est un beau défi que de construire des activités pouvant répondre aux objectifs des différents champs professionnels et pouvant intéresser des publics vivant des situations variées.



«Globalement chacune est restée dans ses compétences propres. Mais la professionnelle de santé a émis le souhait de co-construire l'animation et même d'intervenir auprès du public. Elle a d'ailleurs fait des suggestions d'animation, à savoir le jeu pour découvrir l'équilibre énergétique.»



« On sent que l'atelier est imprégné des convictions de la professionnelle sociale et de l'éducatrice à l'environnement. Pour que la santé prenne une plus grande place, cela tient beaucoup à ce que l'atelier tienne aussi à cœur au professionnel de santé, qu'il y investisse de l'énergie et que ce ne soit pas seulement un apport d'expert informatif. »

- **Avoir partagé la réalité que le public n'est pas acquis : faciliter sa mobilisation doit être un enjeu partagé**

Le constat récurrent d'une faible participation au regard de la diffusion de l'information et des relances peut amener des frustrations pour les professionnels et un sentiment d'inefficacité du travailleur social à qui l'équipe a le plus souvent délégué la mobilisation.

Exemple : public non francophone, public ayant des difficultés motrices, public accaparé par ses soucis quotidiens... et par dessus tout, publics n'ayant pas demandé d'atelier « jardin » !



« La rencontre en amont entre l'éducateur à l'environnement et les participants est un point positif. Elle a permis à certaines personnes particulièrement timides de s'engager plus facilement. »

« Bien souvent les dames avec de jeunes enfants ne prennent pas le risque de s'éloigner de leur quartier par crainte de ne pas être à l'heure à la sortie de l'école. Elles ne participent donc pas aux ateliers malgré la manifestation d'un certain intérêt. »



« Organiser le transport peut être primordial, le réseau de bus n'étant pas forcément adapté vis-à-vis du lieu de l'activité. Même l'organisation d'un « pédibus » peut s'avérer justifié pour rassurer des personnes n'ayant pas l'habitude de sortir de chez elles. »

• Avoir trouvé sa place de professionnel : agir en harmonie lors de l'atelier

Il est vraiment indispensable que l'ensemble des professionnels se trouve à l'aise avec les approches choisies et participe à ce que chacun propose, surtout avec un public en nombre restreint (limité parfois à une personne).



« L'atelier était co-animé, mais bien cloisonné : animation au verger par l'éducatrice à l'environnement et animation à la cuisine par la professionnelle sociale. Cependant chacune participait activement, réagissait et accompagnait l'autre dans chacun des temps animés ce qui a drôlement facilité l'animation de la journée et le plaisir pris par chacune des professionnelles. »

Valoriser le savoir de tous les participants

- **Offrir une expérience inédite : ouvrir les possibles**

Découvrir quelque chose (un lieu, une fête, une association, un métier...) ou quelqu'un (une personne de la même ville, un professionnel...) reste une motivation forte. Le fait de pouvoir être valorisé dans ses connaissances et ses savoir-faire font de l'atelier une expérience unique.



« J'ai fait une tortilla à la façon espagnole parce que c'est la meilleure façon de cuisiner les pommes de terre ! Je voulais que les dames présentes goûtent la vraie recette »

(Une participante à un atelier cuisine)

« Deux participants travaillaient dans le domaine de la cuisine : ils ont pu faire partager leur expérience et donner des conseils de découpe des aliments. »

- **À propos des enfants**

Aller chercher les enfants dans leur monde facilite le contact (moins de méfiance) et permet de restimuler les enfants en cours d'atelier. Aller sur des activités très manuelles et courtes est aussi un atout (créer des décorations, des épouvantails, des fleurs en papier, tisser, faire de petites plantations, etc.). Dans toutes nos expériences, les enfants n'ont pas eu peur de goûter et même l'ont fait souvent spontanément... qui a dit que les enfants n'aiment pas la nouveauté ?



« Même si les enfants pensaient ne pas aimer, ils ont tout goûté et ont finalement tout mangé ! »



3.2 Le jardin : un lieu plein de promesses

Ouvrir les représentations que les professionnels ont d'un jardin pour permettre d'innover en faveur des publics vivant une situation de précarité

Bien souvent, « aller au jardin » signifie cultiver, produire.

« Aliment...Terre », c'est l'occasion pour les professionnels de considérer les jardins autrement :



- **pour les TS** : aller au-delà du gain économique de la production.



- **pour les EE** : dépasser les craintes d'être considérés comme des jardiniers quand ils ne souhaitent pas l'être.



- **pour les PS** : entrevoir plus que l'apport nutritif ou l'effort physique.



« Je m'aperçois que la cuisine, le jardin, les légumes, la terre « nourricière » sont sources de liens avec l'Environnement ET entre « toutes » les personnes. »

« J'ai découvert le contexte « jardin » qui est à la fois un cadre dépaysant, riche en potentiel d'activité pour des groupes mais qui laisse la possibilité aux personnes de sortir du groupe dans un cadre sécurisant pour se ressourcer. »

Affirmer l'intérêt du jardin pour le public vivant une situation de précarité : favoriser l'estime de soi, la relation aux autres, la possibilité d'un ailleurs ou d'un plus tard

Jardiner est une activité facile à partager, et cela quels que soient les niveaux de compétences.

Le jardin déclenche des discussions spontanées, par rapport à son quotidien, ses souvenirs d'enfance, ses a priori sur ce qui est bon ou pas, sur la bonne ou la mauvaise façon de faire. Le jardin permet de sortir « physiquement » de son quotidien et de ses problèmes. Aller au jardin, c'est souvent aller à la rencontre de son environnement de proximité.

La pratique du jardin permet de structurer le temps qui passe. « Aliment ...Terre » propose à un public en situation d'incertitude (pas de projection à moyen terme, indisponibilité d'esprit...) d'agir au présent, sans souci de la récolte à venir.



« Les discussions ont vite glissé sur le terrain du quotidien. Une bonne façon pour des personnes isolées de parler de leurs difficultés et de se rendre compte qu'elles peuvent être communes à d'autres personnes (pas envie de cuisiner quand on est seul, sentiment d'ennui, difficulté à sortir de sa « zone géographique »...). »

« L'atelier a eu un bienfait immédiat sur le moral des patients : ils ont pris plaisir à être à l'extérieur, ils avaient envie de communiquer, ils ont oublié la maladie, les soins, le lieu (l'hôpital). »

« NOUS L'AVONS VÉCU »

Anticiper les réticences de nombreuses personnes

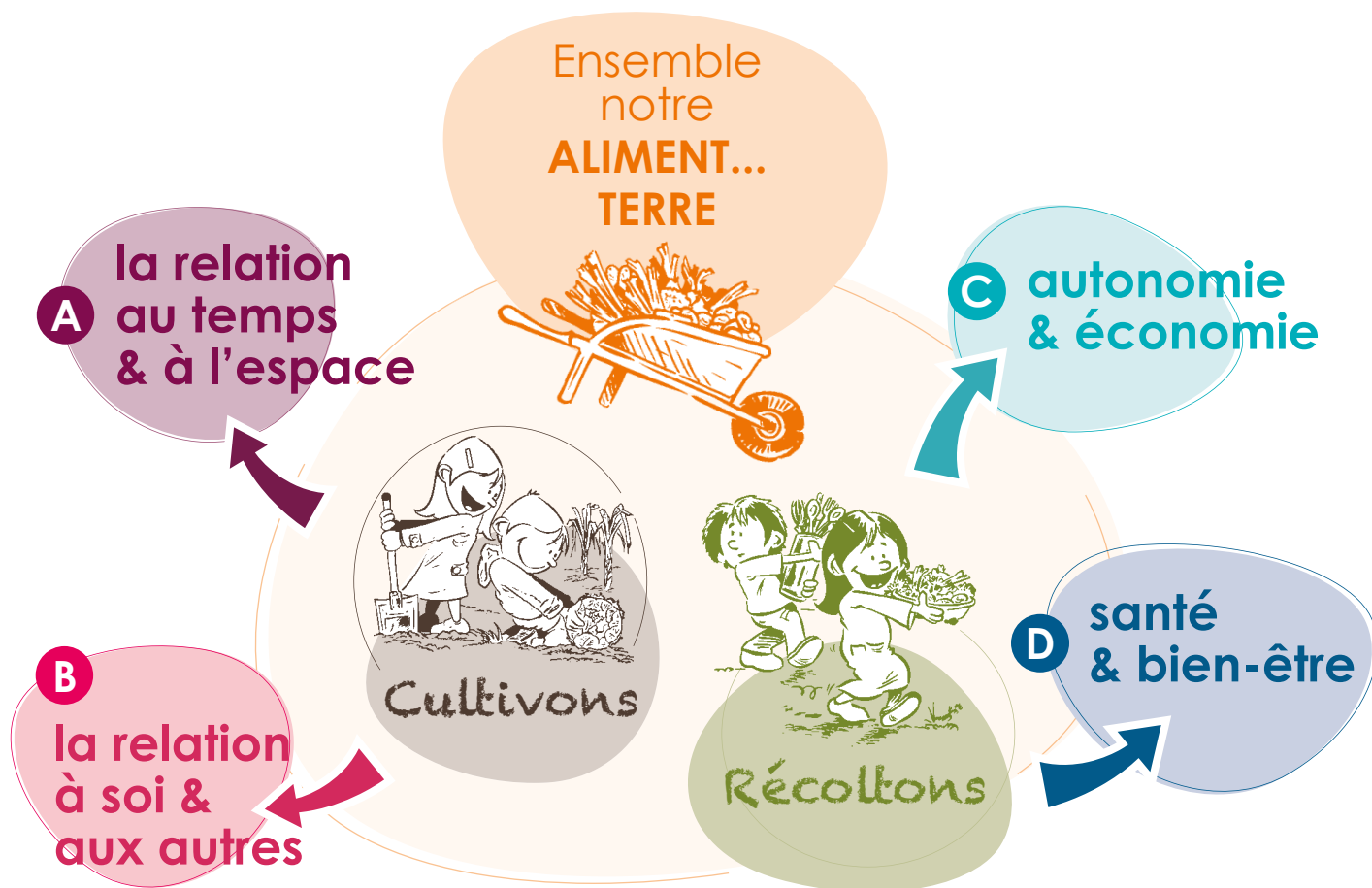
Il existe une vraie difficulté de certains participants (hommes, femmes ou enfants) à mettre les mains dans la terre ou à se salir les mains en général (pour jardiner mais également pour cuisiner). L'apport de gants appropriés peut aider à l'activité.



3.3 Les ateliers au jardin : une grande diversité

Le schéma ci-dessous organise les témoignages issus des fiches-atelier en 4 bulles : A. cultivons la relations au temps et à l'espace, B. cultivons la relation à soi et aux autres, C. récoltons autonomie et économie, D. récoltons santé et bien-être.

Dans les pages suivantes , ces témoignages et des encarts "ils l'ont dit" d'experts intervenus lors de journées interprofessionnelles entre février 2013 et avril 2016 sont là pour rendre compte de la diversité des ateliers et susciter des envies.



Le détail des ateliers se trouvent sous forme de fiches détaillées téléchargeables (cf. Les outils communs page 44).

A Cultivons la relation au temps et à l'espace

Un jardin pour se repérer dans le temps



L'aménagement du « jardin de l'Espoir » en automne a permis aux participants de découvrir qu'un jardin pouvait « vivre » en toutes saisons. Les personnes avaient comme présupposé que l'on plantait au printemps pour récolter l'été et un peu en automne. Il a été mis en place lors de l'atelier des semis pour récolter rapidement en automne (radis) et des plantations pour l'hiver. La création d'une armature pour protéger les cultures d'hiver et les semis précoces de printemps ont aussi été une découverte.

Atelier « Jardins d'automne »

Tout un atelier a été organisé autour des légumes et des fruits de saison pour des femmes bénéficiaires de l'épicerie sociale de Seynod. Deux femmes, excellentes cuisinières, avaient l'habitude de cuisiner les mêmes légumes toute l'année, sans se soucier de savoir s'ils étaient de saison ou non. Elles se sont retrouvées devant des légumes qu'elles n'utilisaient pas et n'ont pas osé improviser des recettes. Les professionnels avaient prévu différentes propositions de préparation et l'atelier fut un temps de découverte convivial pour toutes.

Atelier « Préparation des légumes de jardin de saison »

Un jardin pour se repérer dans l'espace

Sur le jardin d'insertion « Pousses d'Avenir » il a été proposé aux travailleurs de faire un plan du lieu où ils travaillent tous les jours. Avec les encadrants ils ont cherché tous les milieux naturels entourant les parcelles cultivées, les traces de présences animales sur ces parcelles et à l'extérieur. Ils ont reporté toutes ces informations sur le plan. Les travailleurs considèrent à présent leur lieu de travail différemment. Ils ont découvert pourquoi ils travaillaient d'une certaine façon (par exemple désherber à la main plutôt que de recouvrir de plastique) et ils ont eux-mêmes émis des pistes d'amélioration.

Atelier « Biodiversité au jardin »

Des jardiniers amateurs ont accueilli chez eux un atelier pour des personnes ayant de grandes difficultés à entrer en relation avec d'autres personnes et à sortir des lieux qu'elles connaissent. Les participants ont pris beaucoup de plaisir à découvrir les légumes dans leur milieu et les cueillir pour les manger aussitôt. Après l'atelier les retours ont été très positifs : les participants ont fortement apprécié de faire quelque chose « à l'extérieur » (ailleurs qu'à Thonon où ils résident).

Atelier « Manger avec et dans le jardin »



« Dans le jardin « couleurs de femmes » la première surprise pour les dames a été de découvrir le Mont Blanc d'un nouveau point de vue ! Certaines n'avaient jamais quitté leur quartier dans une ville de la vallée. »



« ILS L'ONT DIT »

Donner l'accès à des légumes produits localement aux personnes en précarité

Retour d'expérience sur « Le marché solidaire ». L'Association « Le Zébu » à Eybens (près de Grenoble) organise un marché tous les 15 jours entièrement géré par ses bénévoles (les producteurs ne s'occupent pas de la vente. Ils déposent leurs marchandises et ce sont les bénévoles qui font les paniers). Le marché propose les produits locaux de 10 producteurs en bio ou agriculture raisonnée. Les consommateurs passent des commandes à l'avance par internet, via un compte (sorte de porte-monnaie) virtuel. Ils viennent récupérer leurs paniers le jour J.

Les producteurs ont aussi un compte virtuel qu'ils créditent de 10% du montant de leurs ventes. Ces crédits alimentent des comptes à destination de personnes en difficulté. Lors du retrait du panier on ne peut pas identifier une personne en précarité d'un autre adhérent. Ces personnes en difficulté représentent environ 10 familles sur les 300 adhérents de l'association.

François FAVRE REGUILLON, Association « Les Amis du Zébu » d'Eybens (Isère)

B Cultivons la relation à soi et aux autres

Un jardin pour prendre confiance en soi, se rendre compte de ce que l'on peut réaliser par soi-même

Au Jardin des Cimes, à travers la création d'une assiette artistique végétarienne à partir de la récolte du jardin (légumes, fleurs, aromatiques...), les professionnels ont incité chaque participant à retrouver confiance dans ses capacités à faire lui-même de belles et bonnes choses. Quelle fierté pour chacun de voir les visiteurs « traditionnels » du jardin venir vers ces belles assiettes pour féliciter les créateurs !... et cerise sur le gâteau tout le monde s'est régalingé !

Atelier « L'assiette des 5 sens au jardin »

Chez une assistante familiale, un garçon de 12 ans ayant des difficultés psychomotrices, va au jardin en « Super Mario », héros de ses jeux vidéos préférés. Puis il prépare simplement quelques légumes. Le geste d'éplucher est déjà une difficulté en soi mais le garçon pris dans les « épreuves » du jeu persévère.

Atelier « C'est l'histoire de 4 légumes qui finissent dans l'assiette de Martine grâce à L. en 1 heure »

Un jardin pour trouver sa place

Les demandeurs d'asile n'ont pas le devoir de travailler. S'ils sont en famille, ce sont souvent les mères qui s'occupent des enfants. La mise en place d'un jardin était donc l'occasion idéale pour remobiliser les hommes sur une activité. A l'issue des ateliers, les hommes ont exprimé leur satisfaction de se rendre utiles et acteurs de l'aménagement, en débarrassant le terrain de tous les objets incongrus et en participant à la mise au propre du terrain (abatage d'arbres, débroussaillage, remise en place des piquets...).

Atelier « Un jardin au CADA »

Permettre à tous les participants d'intervenir selon ses envies, ses motivations et ses possibilités était un des objectifs d'un atelier sur le « Jardin de l'Espoir ». Pour cela les propositions d'activités ont été multiples toute la journée : récolter, cuisiner, aménager le coin repas ou entretenir le feu de bois. Tout cela ponctué de petits temps d'observation ou de dégustation, de petits jeux sensoriels. L'option « simple observateur » était également possible pour les participants. Au final, la totalité des personnes présentes a participé à au moins une activité. La plupart ont même tourné sur différentes activités, de leur propre initiative, dans un souci de tout découvrir.

Atelier « L'eau à la bouche : je cuisine les produits du jardin au jardin »

Un jardin pour s'ouvrir aux autres

S'ouvrir à d'autres personnes ou d'autres projets, se présenter, discuter sont des actes qui ne relèvent pas de l'évidence pour les personnes en précarité. La rencontre entre des personnes en insertion par la pratique du jardin et des bénéficiaires de l'épicerie sociale a permis à chaque groupe de présenter un lieu qui lui est familier. Les jardiniers ont présenté leur jardin et leur travail. Ils ont amené des légumes pour réaliser un repas en commun dans la cuisine de l'épicerie sociale. Les échanges se sont avérés faciles et spontanés, surtout autour des difficultés quotidiennes de chacun.

Atelier « Cuisinons le jardin »



Retrouver le chemin à soi est un travail de tous les jours pour ces participants en perte de lien avec les autres mais aussi eux-mêmes. L'atelier s'est déroulé en petites touches en s'immergeant par l'écoute des sons du jardin, puis en incitant les personnes à récolter toutes les couleurs du lieu et enfin en dégustant en aveugle divers fruits et légumes. Toutes les personnes ont été actives et un bien être a été immédiatement ressenti. Des échanges riches entre les personnes se sont déclenchés spontanément dès les premières activités.

Atelier « Bien être et Jardin »



« POINT DE REPÈRE »

Laisser la place, trouver sa place, offrir une place

La vigilance s'impose pour que chacun prenne sa place au sein du groupe : il est important que le travailleur social connaisse bien son groupe. Fréquemment on observe des « communautés dominantes » par rapport à d'autres, des meneurs dans les groupes, des hommes qui cherchent à être en position de leader dans le groupe de participants...



« C'est important de créer des liens vers l'extérieur, que les personnes que nous accompagnons pourront utiliser. »

« La présence d'une professionnelle de l'enfance a permis de faire un atelier spécifiquement avec les enfants et de permettre aux mamans de trouver une place. »

« Quoique la plupart des personnes du groupe ne se connaissaient pas, j'ai ressenti un vrai plaisir de toutes à faire ensemble et à faire au mieux. J'ai été surprise par la facilité et la simplicité avec laquelle chacune a pris sa place et a affirmé sa personnalité dans sa façon de s'organiser, de cuisiner et de présenter les plats. »

Récoltons de l'autonomie

Un jardin pour acquérir des techniques faciles à reproduire

Plusieurs ateliers se sont déroulés dans des jardins potagers de Centres d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA). Ces jardins procurent une activité aux demandeurs (ils n'ont pas le droit de travailler) et un complément à l'aide alimentaire. Les techniques doivent être simples pour une compréhension et une répétition facile des gestes. Pour désherber sans efforts, les parcelles ont été couvertes de cartons. Une « grelinette » a été essayée par les femmes.

Atelier « Couvert ou découvert ? Quel choix faire pour entreprendre un jardin ? »

« ILS L'ONT DIT »

Un jardin doit être adapté à la capacité physique et aux ressources financières de ses jardiniers



Mettre en place des aménagements adaptés aux jardiniers (bacs, bandes de cultures clairement délimitées, pots) et utiliser des outils avec lesquels on se sent bien (dimensions, poids...), faire ses plantons soi-même, récupérer les graines des plants du jardin ou d'ailleurs (échanges entre jardiniers, récolte dans la nature...), utiliser du matériel de récupération divers, etc. Tout cela permet de diminuer les coûts liés au jardinage.

Pour rendre le jardinage facile, créez un partenariat avec la Nature ! Découvrir le non-travail du sol (sol préparé par une couverture de carton-paille, techniques de buttes en lasagne ou simples buttes de terre), pratiquer les associations végétales et les rotations de culture, choisir des variétés adaptées au climat et au lieu, faire son compost, utiliser des engrais verts, récupérer l'eau de pluie, utiliser des préparations végétales au service des plantes, etc. Tout cela participe au respect du vivant, permettant ainsi de prendre soin de la terre, de l'humain et de partager nos ressources. Un axe dominant : tout mettre en oeuvre pour favoriser la biodiversité quelle que soit la superficie du jardin.

Meinya Vernet animatrice en agroécologie pour « Jardins Vivants »

Les personnes accueillies dans les ateliers ont parfois des capacités physiques limitées. C'est pourquoi il a été décidé de construire collectivement des modules de jardin en hauteur afin de faciliter la future mise en culture du Jardin de l'Espoir. Chaque participant a pu s'essayer au tressage (avec des perchettes d'osier et de noisetier) et la technique a été comprise par tous. Tellement bien, qu'un des participants a proposé ensuite à ses voisins de leur réaliser un module en hauteur !

Atelier « Journée tressage »

D Récoltons une bonne santé et du bien être

« ILS L'ONT DIT »

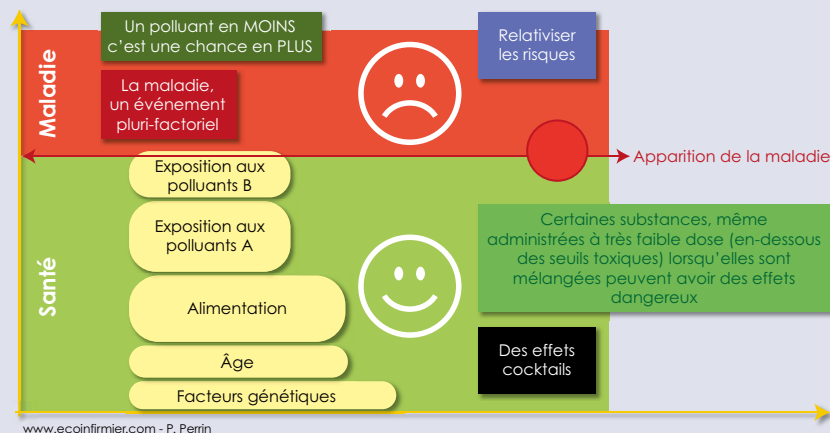


La santé environnementale relie la santé et l'environnement.

Il est important de s'intéresser à ce lien parce que les facteurs environnementaux sont susceptibles d'affecter la santé des générations actuelles et futures, en particulier par les modifications de notre système hormonal. Les perturbateurs endocriniens sont directement concernés. Parmi eux, le bisphénol A et les phtalates (présents dans de nombreux plastiques), les pesticides (utilisés communément dans les jardins).

La maladie est un événement pluri factoriel.

La santé est à appréhender en tenant compte d'un seuil au-delà duquel la maladie apparaît. Pour rester en dessous de ce seuil, certains facteurs ne dépendent pas de nous, (notre âge ou nos gènes), d'autres sont largement influencés par nos comportements, **l'alimentation en fait partie.**



Relativisons les risques et minimisons les facteurs sur lesquels il est possible d'agir.

Les facteurs n'ont pas tous le même poids. Attelons-nous aux plus importants dont le tabac fait partie. Certaines actions peuvent être réalisées aisément, mettons les en œuvre dès que possible.

Par exemple : utilisons des solutions simples de substitution pour les contenants alimentaires : le verre peut remplacer les boîtes en plastique, le papier sulfurisé peut éviter le film alimentaire...

Nous sommes plus vulnérables à la période de notre vie où notre corps est en construction. Mettons notre vigilance dans l'alimentation des femmes enceintes et des enfants.

Philippe Perrin, Éco-infirmier. Directeur de l'Institut de formation en santé environnementale

Un jardin pour donner envie de manger des légumes et des fruits

Un atelier s'est appuyé sur la fibre artistique des participants pour démontrer que manger des légumes peut être rapide, ludique, bon et que « ça tient au corps ». Chacun a « fait ses courses » dans les différents parterres du jardin, cueillant ce qui l'attirait, lui faisait envie. Une fois en cuisine, plusieurs personnes ont tenté des légumes ou des modes de préparation qu'elles ne connaissaient pas. L'enthousiasme était tel que la majorité des personnes a fait une assiette uniquement de crudités, oubliant le riz et les pommes de terre qui avaient été mis à la cuisson. Chacun a mangé avec plaisir et appétit, étonné que des crudités soient si nourrissantes.

Atelier « De la terre à l'assiette... à la manière d'un artiste »

Le jardin des Cimes est un endroit d'exception pour découvrir de nombreuses familles de plantes, originaires d'ici ou d'ailleurs. L'atelier a permis d'ouvrir des horizons par une approche sensorielle des plantes. Les participants ont été surpris par la démarche, certains ont eu quelques réticences pour goûter des plantes peu connues, la plupart ont pris beaucoup de plaisir à cet exercice. La grande majorité a retrouvé l'envie de manger des plantes du jardin.

Atelier « Mise en appétit au jardin »

« Mes enfants n'aiment pas les légumes, c'est pour cette raison que j'en achète peu à l'épicerie sociale. S'ils voyaient la beauté de ces plats préparés, je crois qu'ils accepteraient facilement d'en manger ! »

(Une participante à un atelier cuisine)



« ILS L'ONT DIT »

Alimentation, santé et précarité : la place des fruits et légumes



Les situations instables influencent grandement les habitudes alimentaires.

Un logement incertain (pas de logement, pas de cuisine, pas de matériels de stockage ou de cuisson ou du matériel inadapté) rend le fait de cuisiner impossible. Un rythme de vie et des liens sociaux mal assurés (inoccupation, isolement, solitude...) entraînent souvent un manque d'envie de se faire à manger et parfois des addictions importantes (tabac, alcool, et autres drogues qui ont des effets coupe-faim).

Des revenus faibles amènent souvent une alimentation déséquilibrée. Une préférence est donnée aux aliments très énergétiques (riches en sucres et graisses) qui sont peu chers mais sont pauvres en éléments essentiels et ne donnent pas de satiété.

Chez les personnes en précarité, les fruits et les légumes sont plus faiblement consommés que dans la population en général : ils sont perçus comme chers. Ils sont méconnus : les personnes ne savent pas comment les cuisiner ou les conserver, elles les imaginent sans goût ou avec un mauvais goût.

Or, les fruits et les légumes ont un réel intérêt sur la santé entre autre par leurs apports en nutriments essentiels : vitamine C (légumes frais, chou, poivron, fenouil, légumes à feuilles, persil, cresson, épinard), vitamine K (chou rouge, épinard, salade), vitamine B9 (légumes frais à feuilles vertes), pro vitamine A (carottes, épinard, cresson). Le manque de fruits et légumes peut entraîner des carences. Par exemple la carence en vitamine C augmente la fatigue, diminue les défenses de l'organisme contre les agressions microbiennes et virales, la régénération cellulaire et l'absorption du fer, une carence grave entraîne le scorbut !

Stéphanie Bouissou, diététicienne et éducatrice sportive.

Un jardin pour pratiquer une activité physique

Pour retrouver le goût de l'effort physique une construction collective d'une table de verdure et d'une pergola en tressage a été réalisée dans le jardin jouxtant l'entrée de la cure d'addictologie du Plateau d'Assy. La notion de plaisir a supplanté la notion de labeur. Dans les jours suivants l'atelier, les participants se sont mobilisés pour réaliser des plantations d'aromatiques, créer un épouvantail et poser un banc pour compléter cet endroit apaisant devenu incontournable pour les patients comme pour les visiteurs et le personnel médical.

Atelier « Table de verdure »

Se retrouver bien dans son corps pour un enfant qui prend du poids peut commencer par une petite balade en direction d'un verger et une rencontre avec une sympathique sorcière. De multiples épreuves ont permis aux enfants participants de découvrir le soin à apporter aux plantes et la diversité des espèces du lieu.

Atelier « Apprentis sorciers au verger »

Un jardin pour se sentir bien

Créer un petit jardin de senteurs dans un patio délaissé avec les patients d'un centre médical pouvait sembler compliqué avec des personnes très fatiguées ou diminuées physiquement. Un accordéoniste est venu encourager en chansons la mise en pots des aromatiques, rendant l'atmosphère de travail vraiment très enjouée. Une patiente, très déprimée et alitée une heure avant l'atelier, est repartie en chantonnant et en disant que c'était super, qu'elle recommencerait bien volontiers.

Atelier « Jardin des senteurs » (10)



Pour les aider à repérer ce qui leur fait du bien un atelier a été réalisé dans un grand jardin avec poulailler, pour des enfants placés sur décision de justice. Un parallèle a été fait entre les besoins de la poule (être « rassurée », « en sécurité » vis à vis d'un prédateur) et ceux des enfants (besoin d'un cadre rassurant et apaisant dans tous leurs lieux d'accueil). Pour percevoir la confiance que les adultes leur accordent, les enfants étaient en autonomie pour réaliser les épreuves et se rendre de l'une à l'autre. Le temps de sieste gagné lors du jeu a pu être déstabilisant pour certains (c'est une punition au foyer d'accueil) mais au final tous ont pris du plaisir à se « poser dans la nature ».

Atelier « Au rythme des enfants, du jardin et de la poule »



« Je revois un des participants aller et venir, discuter, échanger avec les jardiniers puis revenir vers nous tout au plaisir du moment et de parler du jardin de son enfance. »

En guise de conclusion...

pourquoi pas vous ?

Historique de la démarche

2001-2010 : Intégrer l'éducation à l'environnement dans des actions menées par des acteurs du travail social : des initiatives ponctuelles et disparates.

En 2000, le réseau Empreintes est interpellé par le Département de la Haute-Savoie afin de **permettre la connaissance, la transmission et la valorisation des patrimoines naturel et culturel du département auprès des populations nouvellement installées**. Un groupe s'est constitué pour travailler en direction des publics « urbains » ou en proximité des villes, avant de centrer sa démarche vers les publics en précarité sociale. Le CPIE Bugey Genevois pilote alors ce travail.

Le réseau cherche à faciliter des actions transversales aux champs professionnels du Travail Social et de l'EEDD en faveur des publics en précarité sociale. Ces actions se limitent souvent à des initiatives ponctuelles, disparates, fragiles et confidentielles. Le partenariat ne se construit pas. La situation est insatisfaisante pour le réseau et les membres qui participent aux actions.

2010-2015 : Organiser la coopération entre les professionnels : le démarrage d'« Aliment...Terre »

Le réseau Empreintes **cherche à organiser la coopération des professionnels**, dans la durée, autour d'actions liées à l'alimentation, **thème partagé et fédérateur. Ce choix est issu d'une formation - action rassemblant éducateurs à l'environnement et travailleurs sociaux, menée en 2011.**

En 2012 « Aliment...Terre » débute. Il a pour ambition de faciliter l'accès des jardins et des cuisines à des professionnels EE et TS travaillant en transdisciplinarité pour réaliser des ateliers avec des personnes vivant des situations de précarité. Le projet ouvre la perspective d'une dynamique pérenne.

En 2014 les professionnels de santé rejoignent la dynamique et l'accent est mis sur les jardins (les cuisines s'avérant plus difficiles d'accès).

À partir de 2015 : Développer « Aliment ... Terre » à l'échelle régionale : la nécessité d'un portage à l'échelle de la région Auvergne - Rhône - Alpes

En 2015, incités par les financeurs régionaux d'« Aliment...Terre » à diffuser la démarche au-delà de la Haute-Savoie, le réseau Empreintes et le CPIE Bugey-Genevois se tournent naturellement vers l'URCPIE Auvergne - Rhône - Alpes pour assurer un portage régional et la poursuite du développement d'« Aliment...Terre ». L'URCPIE Au-R-A répond positivement et propose d'intégrer « Aliment...Terre » dans son axe « Implication des habitants ». En septembre 2015, l'URCPIE organise une première journée interprofessionnelle dans le Rhône.

En 2016, le réseau Empreintes et l'URCPIE Auvergne - Rhône - Alpes construisent la stratégie de développement d' « Aliment...Terre ».

Le principe retenu : conjuguer « professionnels motivés » et « structure territoriale » pour construire de façon pérenne des dynamiques interprofessionnelles de proximité.

Le territoire d'expérimentation retenu : La Haute-Savoie reste le territoire pionnier. Quatre expérimentations sont conduites et observées pour apporter des retours d'expériences aux autres territoires qui souhaiteront initier et développer des dynamiques.

Les porteurs de projet et les financeurs

Le réseau Empreintes réunit une quarantaine de sites de découverte du patrimoine naturel et culturel de la Haute-Savoie qui œuvrent ensemble pour relier l'Homme à son territoire.

Le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Bugey Genevois, membre de ce réseau est « chef de file » d'un travail entrepris depuis 2001 en direction des publics vivant des situations de précarité sociale.

Le CPIE Bugey Genevois est également membre de l'URCPIE Auvergne - Rhône - Alpes.

L'Union Régionale des CPIE Auvergne - Rhône - Alpes, regroupe les CPIE existant sur la Région. Elle conduit avec eux des programmes régionaux Environnement / Développement durable (« Osons Agir pour la concertation », « Bienvenue dans mon Jardin au naturel », « Ecoattitude », « Aliment...Terre » ...) à destination des professionnels, élus, grand public sur l'ensemble du territoire et de manière partenariale.

Le financement d'« Aliment...Terre »

« Aliment...Terre » a pu voir le jour grâce à un financement de 2011 à 2013 du Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, dans le cadre de l'appel à projet « Programme National pour l'Alimentation ». La DRAAF Rhône Alpes a ensuite repris son financement à partir de 2015.

« Aliment ...Terre » a été co-financé par la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'appel à projet « Rhônalpins éco-citoyens » de 2012 à 2014.

Depuis 2013, il bénéficie d'un soutien financier de l'Agence Régionale de Santé Rhône-Alpes. Au travers de la coordination effectuée par le réseau Empreintes jusqu'en 2016, il a bénéficié du soutien du Conseil départemental de la Haute-Savoie.

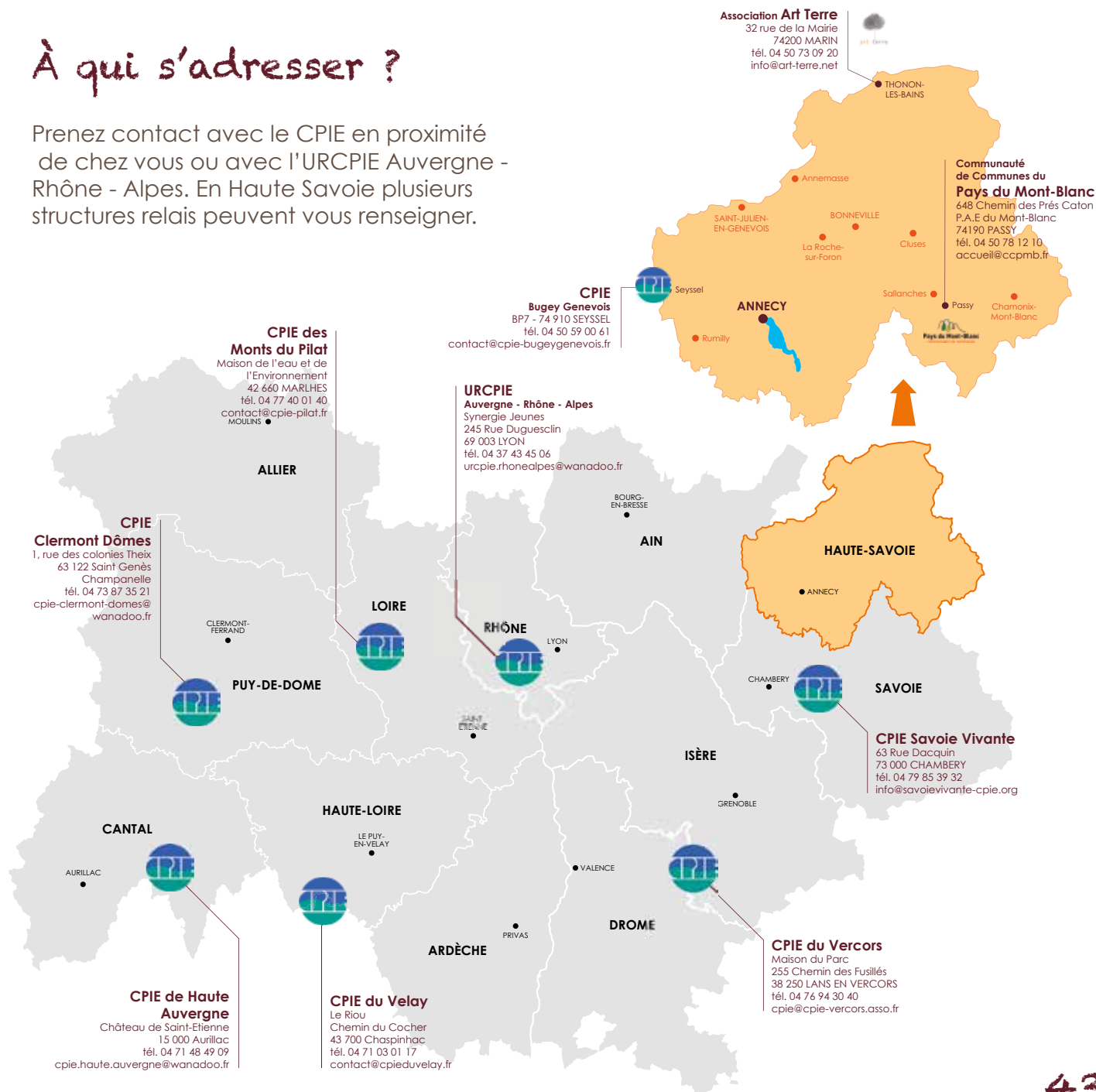
Comment entrer dans la dynamique ?

- Pour découvrir « Aliment...Terre », rien de mieux que de participer à une journée interprofessionnelle !
- Vous connaissez déjà ? Vous avez un jardin, des envies, des projets ? Alors, osez la transdisciplinarité avec un professionnel d'un autre champ en montant un atelier « Aliment...Terre » !

À qui s'adresser ?

Prenez contact avec le CPIE en proximité de chez vous ou avec l'URCPIE Auvergne - Rhône - Alpes.

En Haute Savoie plusieurs structures relais peuvent vous renseigner.



Les outils communs

Pour télécharger les documents de notre boîte à outils, rendez-vous sur le site du CPIE Bugey Genevois www.cpie-bugeygenevois.fr et sur le site de l'URCPIE Auvergne - Rhône - Alpes.

Pour construire un atelier « Aliment...Terre » :

- Trame de déroulement et d'évaluation des ateliers
- L'ensemble des fiches des ateliers

Dès le début des réflexions sur la coopération entre champs professionnels, il y a eu la volonté de mutualiser les expériences et d'entraîner une dynamique.

Depuis 2012 ce sont une quarantaine de professionnels qui se sont engagés et ont réalisé des ateliers « jardin ». **Chaque atelier a bénéficié d'un compte rendu** et a été mis en ligne.

Pour entrer en contact avec un jardin :

- Trame de visite d'un jardin

Pour une première visite de jardin, ce document recense les sujets à aborder avec le responsable du jardin, avant d'envisager la réalisation d'un atelier.

- Trame de convention d'usage
- Liste de références et liens sur le jardin

Certains jardins, amenés à être utilisés de façon récurrente, peuvent envisager la mise en place **d'une convention d'usage**.

Cette **convention d'usage** permet d'une part de **cadre ce qu'il est possible de faire** dans le jardin, de s'assurer d'un entretien permanent du lieu et des plantations (qui peuvent être réalisées dans les temps d'ateliers), et d'autre part de **clarifier le cadre financier** (par exemple : envisager une rémunération pour l'entretien supplémentaire).

Autres ressources à télécharger :

- Références et liens sur la sécurité alimentaire

À propos du présent ouvrage

Document rédigé par :

Audrey Hannecart-Robert, réseau Empreintes • Agnès Decottignies, CPIE Bugey Genevois

1^{ère} édition (rédaction achevée en 2013) construite avec les regards croisés de :

Elisabeth Manzon, DRAAF Rhône Alpes • Marie-Noëlle Dubar, DRAAF Rhône Alpes
• Alain Noblet, Administrateur du réseau Empreintes

2^{ème} édition (revue et augmentée, rédaction achevée en août 2016) :

relue de façon plurielle par Julie Grammont, ADES du Rhône • Marie-Noëlle Dubar,
DRAAF Auvergne Rhône Alpes • Amandine Maignan, Communautés de Communes
du Pays du Mont Blanc

Illustrations (personnages et schéma transdisciplinarité) : Gilles Hamchart

Graphisme, mise en page : Gilles Morat

Crédits photographiques : Art Terre, les Bartavelles, les CADA de Rumilly et Marnaz, le CPIE Bugey Genevois, la Communauté de Communes du Pays du Mont Blanc, l'Ecomusée du Lac d'Annecy, la Farandole, la FRAPNA Haute-Savoie, GAIA, le Jardin des Cimes, la LPO Haute Savoie, Oxygène, Prioriterre, le réseau Empreintes



Alimentation Terre

